



Les Beffrois, témoins
d'une riche Histoire des Arts

Corpus documentaire · Collège

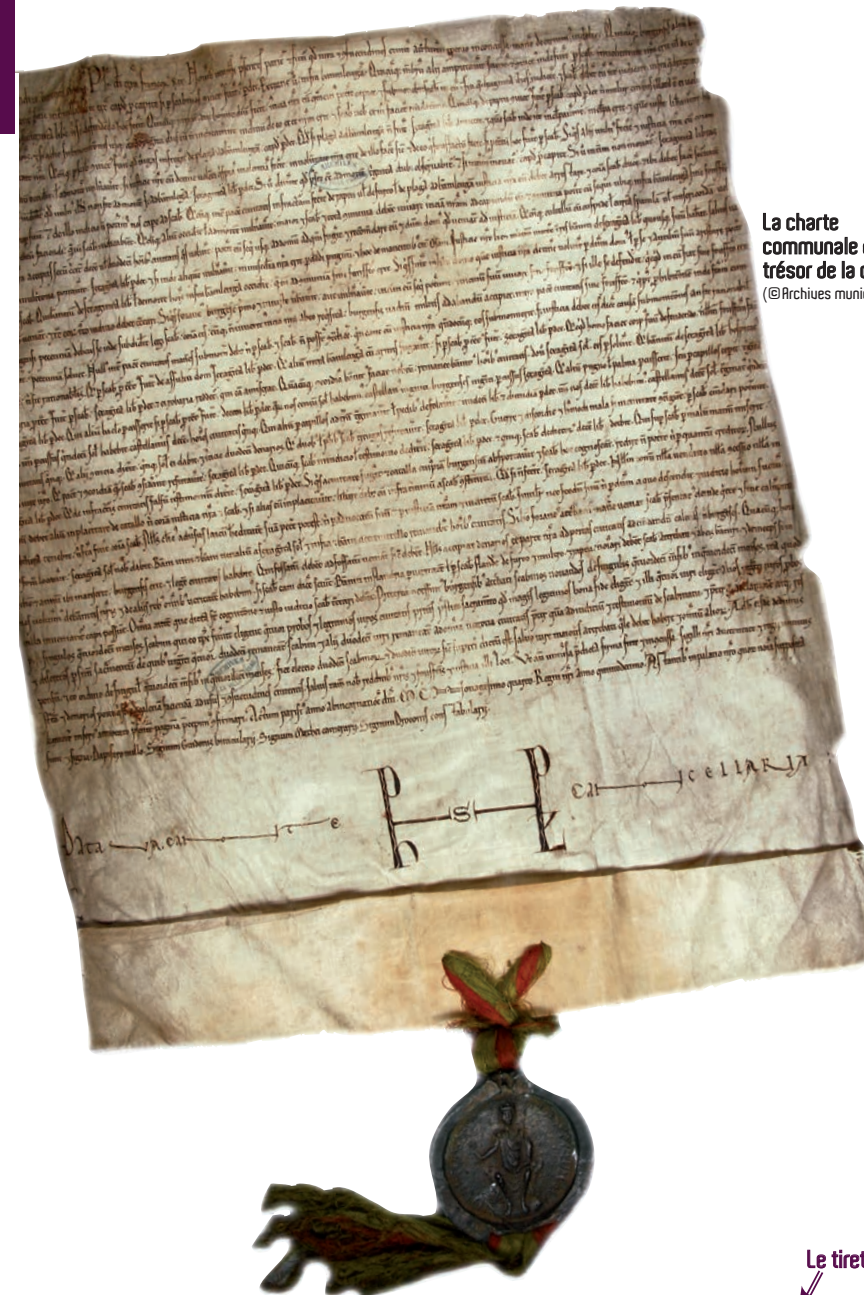


1914... ARRAS - L'Hotel-de-Ville et le Beffroi incendiés par les Allemands
1914... ARRAS - The Town Hall and the Beffroi burnt down by the Germans



Les expressions du pouvoir communal

Regard croisé : Enquête dans et autour d'une charte de franchises



La charte communale d'Arras
trésor de la commune
(© Archives municipales d'Arras)

Sommaire



Thématique 1 : Arts, États et pouvoir

Le beffroi, un géant de pierre né de l'indépendance des communes

Fiche 1 : Les expressions du pouvoir communal (page 1 à 3)

Fiche 2 : Le beffroi au service du pouvoir communal (page 4 à 6)



Thématique 2 : Arts, ruptures, continuités

Beffrois et architecture

Fiche 1 : Dans la tradition des donjons seigneuriaux : l'aspect massif et défensif des beffrois (page 7)

Fiche 2 : Dans le goût du décor ogival : l'aspect élancé des beffrois (page 8 à 10)

Fiche 3 : Les fastes du décor baroque (page 10 à 12)

Fiche 4 : Les beffrois contemporains revisitent les constructions du passé (page 12 à 13)



Thématique 3 : Arts, espace, temps

Autour du beffroi

Fiche 1 : la topographie (page 14 à 15)

Fiche 2 : Les acteurs (page 15 à 17)

Fiche 3 : Le rythme du temps (page 17 à 19)



Thématique 4 : Arts, mythes et religions

Le beffroi et le mythe de la tour

Fiche 1 : La tour, mythe et réalités (page 20 à 21)

Fiche 2 : Les beffrois, la renaissance d'un mythe (page 22 à 23)

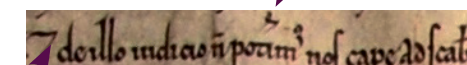
Fiche 3 : Tours et détours, frise (page 24 à 25)

Le contexte de la charte

En 1194, le roi de France, Philippe Auguste, octroie pour Arras une charte de franchises. Celle-ci affirme la réalité du pouvoir échevinal.

La majuscule

Le tiret



Le contenu de la charte

■ La majorité des articles (32 sur 46) s'intéresse au rendu de la justice.

Exemple : « Si un homme étranger ou forain vient demeurer à Arras, il se présentera aux échevins, après quoi il pourra rester dans la ville tranquillement un an et un jour, et s'il n'est accusé d'aucune chose, il sera bourgeois, et il jouira du privilège de la loi de cette ville.»

■ Quatre articles accordent aux échevins autorité sur la gestion de la ville.

Exemple : « Nous leur avons encore donné l'inspection sur les rues et la perception des deniers que l'on reçoit aux portes de la ville pour construire et entretenir les chaussées et pavés selon les usages et coutumes de la ville.»

■ L'organisation du pouvoir échevinal :

Les douze échevins se renouvellent tous les quatorze mois en choisissant les nouveaux membres du groupe (la durée est réduite à un an à partir de 1387).

La forme de la charte

■ La charte communale est rédigée en latin sur un parchemin*.

La calligraphie est de la « caroline », écriture « standardisée » par la chancellerie de Charlemagne et utilisée dans tous les actes officiels à partir du X^{ème} siècle. Pour éviter les coûts trop onéreux, on y remarque la présence de nombreuses abréviations, avec notamment la présence du tiret au dessus de certaines lettres. A noter également qu'il n'y a pas de renvoi à la ligne. La majuscule est également largement utilisée, quasiment à chaque début de mot.

La structure de la charte

Une charte communale se compose de plusieurs éléments essentiels qui en assurent son authenticité.

Le protocole initial

il s'agit des toutes premières lignes de la charte. C'est une formule de présentation de l'auteur (Philippe Auguste) et des destinataires de la charte.

In nomine Sanctae et individuae Trinitatis Amen. Philippus Dei gratia Francorum Rex. Nouerint Uniuersi praesentes pariter et futuri ...

Au nom de la sainte et indivisible Trinité, ainsi soit-il. Philippe, par la grâce de Dieu, roi de France, nous faisons savoir à tous présents et à venir...

La souscription du titre des tiers

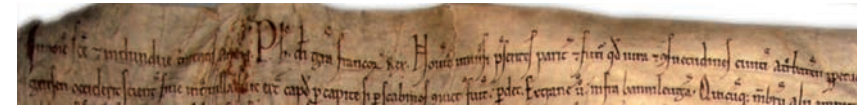
Ce sont les trois personnes témoins de l'acte

La date

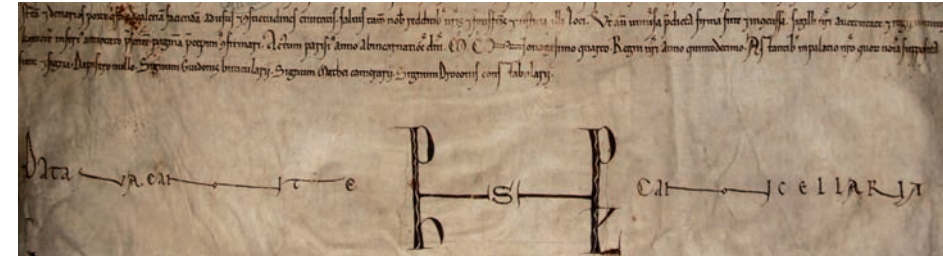
Le grand sceau royal

Il s'agit d'un sceau en majesté. Le roi couronné pose assis sur son trône, le sceptre dans la main gauche et la fleur de lys dans la main droite. Sur les contours du sceau apparaît l'inscription *Philippus Dei gratia Francorum Rex* (Philippe, par la grâce de Dieu, roi de France) Le sceau est relié au parchemin par un ruban de soie vert et rouge qui représente les couleurs royales.

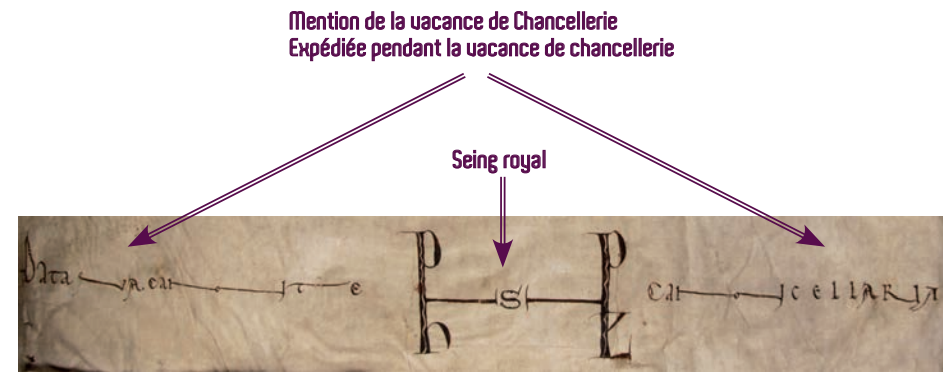
Le protocole initial



Le protocole final se compose de plusieurs éléments :



- Le seing-royal (la signature du roi)
- La souscription du titre des tiers (la signature des personnes témoins de l'acte)
- La souscription de la chancellerie ou la mention de uacance de chancellerie ('absence du chancelier')
- La date
- Le sceau



- Le seing royal et la mention de la uacance de chancellerie lors de la signature de l'acte

Signum Gaudonis braccalarij, Signum Martini camerarij, Signum Dyonisij comitis Tabularij.

Le seing de Guy de Bouteiller (grand échanson*)
Le seing de Mathieu, chambrier (grand chambellan*)
Le seing de Drogon (connétable*)

Actum Parisi anno incarnationis dñi MCXCII nono quarto Regni nri dñi quindagesimo
Donné à Paris, l'an de l'incarnation du Seigneur, mil-cent-nonante-quatre, le quinzième de notre règne



Regard croisé : un peu de sigillographie !

Activité

Qu'est-ce que la sigillographie ?

A partir de la description proposée, complète les éléments du sceau

Est-ce un sceau royal ? Justifie ta réponse

Que représente l'enceinte ?



Le sceau, datant de 1245, était appendu, à un document officiel.
(© Archives départementales du Pas-de-Calais)

Haute et basse justice au Moyen-âge

La haute justice s'applique aux affaires criminelles pour des condamnations entraînant des peines infamantes (mutilation, bannissement ou mort). Le titulaire de la haute justice a le droit de tenir un pilori, des fourches patibulaires ou un gibet pour exécuter les coupables. Les autres cas, dont la peine n'implique qu'une amende, dépendent de la basse justice.



(© éditions Le Télémaire, «Arras 2000 ans d'histoire», D.Mangin, G.Demarq)

Description du sceau

Une enceinte murée et crénelée dont la porte est ouverte, contenant un monument à trois coupes sur trois arcades appuyées sur des colonnes. D'après A. Guesnon (Sigillographie de la ville d'Arras, Arras, 1865), les coupes du sceau représenteraient la halle de la ville d'Arras. Symboliquement, cette halle couvre à la fois l'enceinte fortifiée et la banlieue, représentant ainsi l'étendue de la juridiction échevinale. La halle des marchands a été le premier tribunal des échevins. Ensuite, ce tribunal, en souvenir de son origine, continue à s'appeler la halle (hala scabinorum*). Sous les arcades, on lit en trois parties : AT EBE TU : ATTREBATUM (ARRAS) Sur le contour, on peut lire : Sigillum majoris et scabinorum Attrebatensium (sceau du maire et des échevins d'Arras).

Activité

Qui sont les hommes assis autour de la table ? Quel est leur rôle et comment sont-ils choisis ?

Quelle est la requête faite par ces échevins au Maire ?

A quoi sert le sceau ?

Qu'y a-t-il à l'intérieur du beffroi ?

■ **Signe visible de la puissance et des nouvelles libertés communales, la tour du beffroi contient les preuves, les trésors et les outils nécessaires à l'exercice du pouvoir.**

En fonction des besoins de la commune, le nombre et l'agencement des salles sont très différents d'une tour à l'autre.

En possédant le pouvoir judiciaire (droit de basse justice et parfois de haute justice), de nombreuses villes disposent de prisons situées dans les caves ou à l'étage des beffrois (Boulogne, Amiens ou Rue), et la plupart du temps reliées à la salle échevinale. Cependant, ces prisons peuvent être logées sur des emplacements extérieurs comme à Arras au XIII^{ème} siècle, où la prison se situe dans l'ancienne demeure du châtelain (Cour-le-Comte).

La destination première de la salle échevinale est d'accueillir les réunions des échevins sous la présidence du mayor. Cette salle tient également lieu de tribunal. Dans certains beffrois, on voit souvent apparaître un corps de garde pour les soldats, un cellier, une chambre des trésors, une salle des cloches, une salle des horloges et la loge du guetteur.

Le beffroi, au service du pouvoir communal



Élévation d'un beffroi au Moyen-âge
(©Michel Collet)

Pourquoi le beffroi n'est-il pas de forme ronde ?

À l'exception du beffroi de Namur (XIII^{ème} siècle), ancienne tour d'enceinte, il n'existerait pas de traces de beffrois circulaires. Pourtant les Gallo-Romains eux-mêmes connaissaient les qualités défensives de la tour ronde qui n'a pas d'angles morts. Les tours rondes étaient utilisées de préférence sur les enceintes des villes. Si elles présentaient un avantage réel au point de vue de la défense, cet avantage était moins appréciable pour le beffroi situé en pleine ville qui en principe n'avait pas à résister aux attaques ennemies.

Une vie à tous les étages !



Activité

Précise le nom des différentes salles et autres éléments du beffroi.

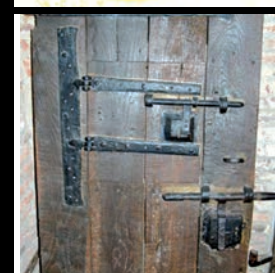
Dans quel autre bâtiment sera par la suite située la salle échevinale ?

À quels autres bâtiments peut-on associer le beffroi au Moyen-âge ? Pourquoi ?

Coupe d'un beffroi au Moyen-âge
(©Michel Collet)

Activité

Précise le nom de chaque objet présenté, puis relie chaque photographie à une partie de la tour présentée ci-dessus. Chaque élément correspondant à une fonction du beffroi, précise laquelle.





Dans la tradition des donjons seigneuriaux : l'aspect massif et défensif des beffrois

Activité

Replace les éléments manquants sur ces deux beffrois :

- Abbeville : tour polygonale, un contrefort, ouvertures étroites, base carrée et murs épais
- Boulogne : chemin de ronde, tourelle d'angle, meurtrières, mur en grès.

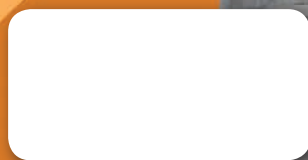


Le beffroi d'Abbeville (1209), hauteur 33 mètres. © B&P



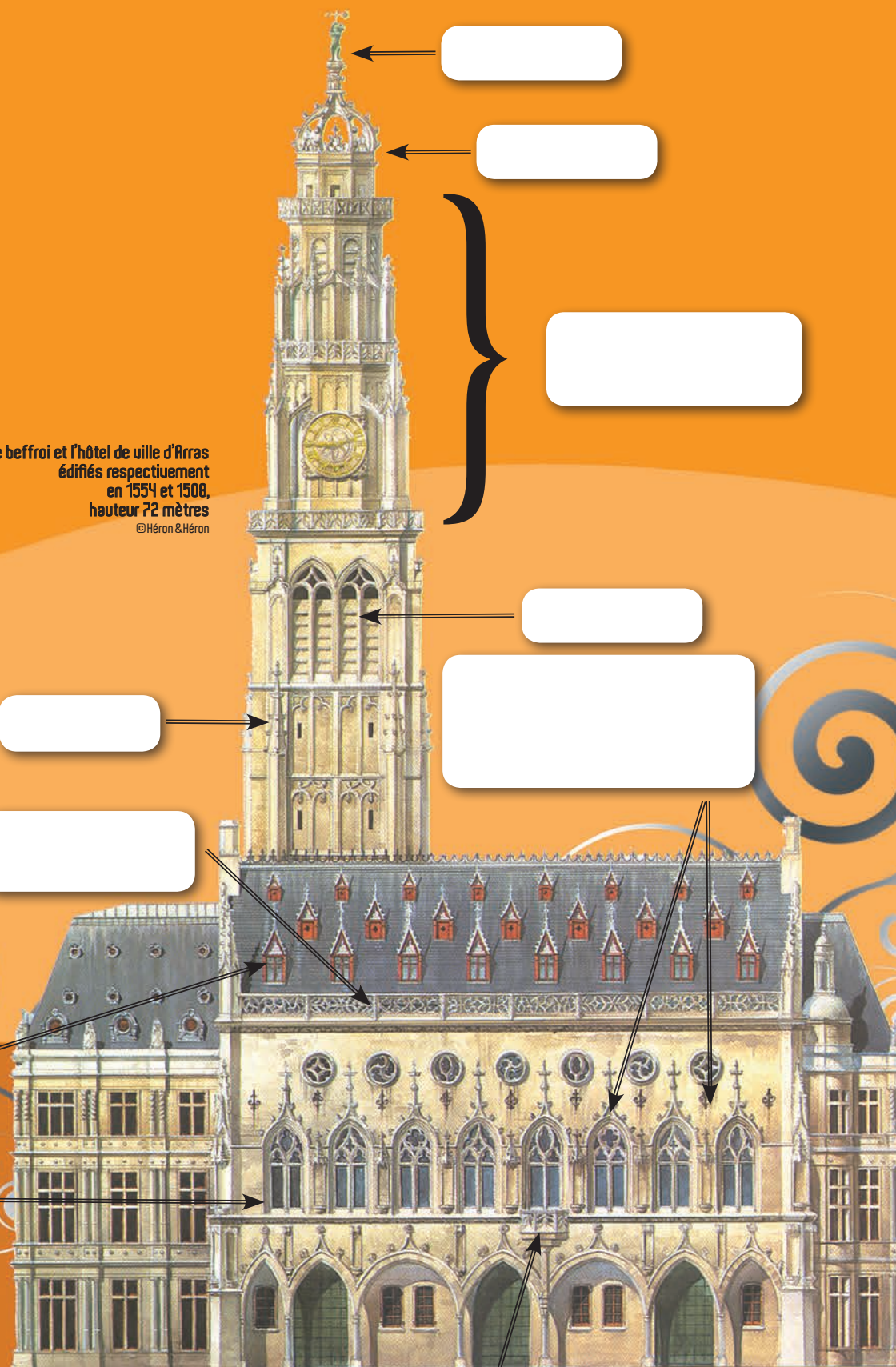
Le beffroi de Boulogne (1191) hauteur 35 mètres. © B&P

Dans le goût du décor original : l'aspect élancé des beffrois



Le beffroi de Tournai en Belgique construit à partir de 1180, hauteur 72 mètres © B&P

Le beffroi et l'hôtel de ville d'Arras édifiés respectivement en 1354 et 1508, hauteur 72 mètres © Héron & Héron



Activité

Replace les éléments suivants, Tournai :
 Tourelle d'angle polygonale, balustrade en fer forgé, les ouvertures (baies), les abat-sons, une pyramide à crochets, un contrefort, un arc, le campanile, la flèche en ardoise.

Replace les éléments suivants, Arras :
 La bretèche, les abat-sons, les lucarnes, les fenêtres ogivales, un pinacle, la balustrade, la girouette, tour octogonale, la couronne impériale, décoration flamboyante (nervures, remplages, gâbles, choux frisés).

Victor Hugo et la défense du patrimoine

Considéré comme l'un des plus grands auteurs français, Victor Hugo (1802-1885) n'en demeure pas moins un ardent défenseur du patrimoine. Ses deux « Pamphlets pour la sauvegarde du patrimoine », écrits en 1825, visent à « arrêter le marteau qui mutila la face du pays ». Il dénonce le vandalisme des « ignobles spéculateurs qui jettent à bas nos monuments nationaux avec l'assentiment des municipalités. » Ces deux textes sont à l'origine de la prise de conscience des autorités et de la loi pour la protection de notre patrimoine architectural.

Regard croisé : Paul Verlaine se passionne pour le beffroi d'Arras

■ Paysages

(...)
 « Belle très au-dessus de toute la contrée
 Se dresse éperdument la tour démesurée
 D'un gothique beffroi sur le ciel balancé
 Attestant les devoirs et les droits du passé
 Et tout en haut de lui le grand lion de Flandre,
 Hurle en cri d'or dans l'air moderne
 « Osez le prendre ! » (...)
 Paul Verlaine, *Amour*, 1888

Activité

Qu'évoque pour toi le vers
 « D'un gothique beffroi sur le ciel balancé » ?

Regard croisé : Victor Hugo en escale à Douai

(...) « Il y a là le plus joli beffroi que j'aie encore vu. Figure-toi une tour gothique coiffée d'un toit d'ardoise, qui se compose d'une multitude de petites fenêtres coniques superposées ; sur chaque fenêtre une girouette, aux quatre coins, une tourelle ; sur la pointe du beffroi, un lion qui tourne avec un drapeau entre les pattes ; et de tout cet ensemble si amusant, si fou, si vivant, il sort un carillon. Dans chaque petite lucarne, on voit se démeurer une petite cloche qui fait rage comme une langue dans une gueule. J'ai dessiné cette tour, et quand je regarde mon dessin, il me semble encore entendre ce joyeux carillon qui s'en échappait comme la vapeur naturelle de cet amas de clochetons. » (...)

Victor Hugo, *Lettre à Adèle*, 1837

Regard croisé :
Le beffroi de Douai et Corot...

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Jean-Baptiste Camille Corot est considéré comme l'un des pères de l'impressionnisme grâce à sa nouvelle approche de la représentation des paysages. Voyageur incessant en France et à l'étranger, il viendra à de nombreuses reprises dans la région, à Douai et Arras essentiellement chez ses amis artistes Charles Desauvay, Alfred Robaut et Constant Dutilleul avec lequel il s'initiera à la technique du cliché-verre. Il sera, par ailleurs, l'un des inspirateurs de l'école d'Arras. Le beffroi de Douai est peint au printemps 1871, en dix-huit après-midi à partir d'une maison donnant sur le beffroi. Corot séjourne alors chez Alfred Robaut pour échapper aux troubles de la Commune.



Le beffroi de Douai, Corot, 1871
©Musée du Louvre, Paris

Les fastes du décor baroque

Activité

Replace les éléments suivants :
Le chapiteau, un pilastre, la balustrade, une baie,
le fronton, une volute, un bulbe central à lanterneau,
une lucarne, une colonne, une corniche,
un des quatre bulbes d'angle.

Le beffroi de Mons construit dans
la 2^{de} moitié du XVIII^{ème} siècle,
hauteur 87 mètres
©B&P



Regard croisé : Victor Hugo s'enflamme
pour le beffroi de Mons !

■ Victor Hugo et les «Lettre à Adèle»

A partir de 1837, Victor Hugo se rend régulièrement en Belgique et dans le Nord de la France. Par la plume et le trait, ses «Lettre à Adèle» rendent compte à son épouse, Adèle Foucher, de ses nombreuses découvertes. Par son observation des paysages et du patrimoine architectural, il essaye d'imaginer et de comprendre l'histoire de ce pays qui vient d'accéder à l'indépendance (1830). Mons est la première ville belge visitée par l'auteur français. Il en parle avec enthousiasme...

(...) «Je t'ai promis de te reparler de Mons. C'est en effet une ville fort curieuse. Pas un clocher gothique à Mons, car l'église chapitrée de Sainte-Waudru n'a qu'un petit clocheton d'ardoise insignifiant ; en revanche la silhouette de la ville est chargée de trois beffrois dans ce goût tourmenté et bizarre qui résulte ici du choc du nord et du midi, de la Flandre et de l'Espagne. La plus haute de ces trois tours, bâtie sur l'emplacement de l'ancien château, et, je pense, vers la fin du dix-septième siècle, a un toit vraiment étrange. Figure-toi une énorme cafetière flanquée au-dessous du ventre de quatre théières moins grosses. Ce serait laid si ce n'était grand. La grandeur sauve. Autour de ce genre de clochers imagine des places et des rues irrégulières, tortueuses, étroites souvent, bordées de hautes maisons de brique et de pierre à pignons taillés du quinzième siècle et à façades contournées du seizième, et tu auras une idée d'une ville de Flandre. La place de l'hôtel de ville à Mons est particulièrement jolie. L'hôtel de ville a une belle devanture à ogives du quinzième siècle avec un assez curieux beffroi rococo, et de la place on aperçoit en outre les deux autres clochers. Comme je devais partir à trois heures du matin je ne me suis pas couché pour voir cet ensemble au clair de lune. Rien de plus singulier et de plus charmant sous beau ciel clair et étoilé que cette place si bien dénichée dans tous les sens par le goût capricieux du quinzième siècle et par le génie extravagant du dix-huitième ; rien de plus original que tous ces édifices chimériques usés à cette heure fantastique.» (...)

Victor Hugo, Lettre à Adèle, 1837

Activité

A quoi Victor Hugo compare-t-il le sommet du beffroi de Mons ?

A quel style architectural te fait penser cette métaphore et pourquoi ?

Surligne les termes architecturaux ou les métaphores qui te permettent de définir l'architecture baroque.

Regard croisé : La rencontre d'un poète avec le beffroi de Bergues

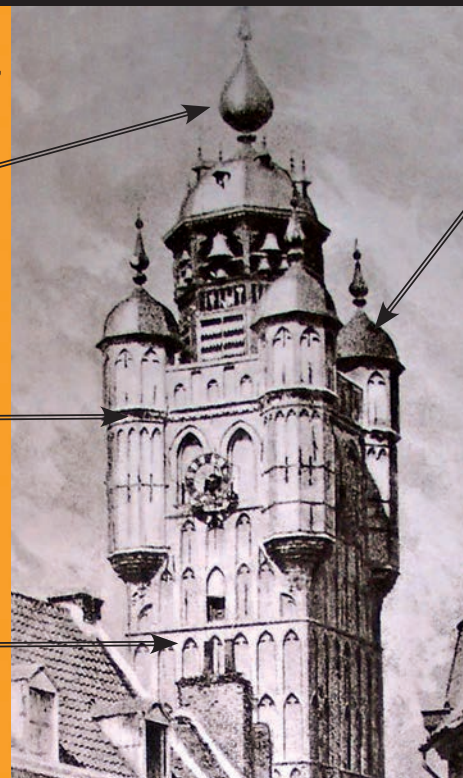
«Bergues possède un admirable monument, son beffroi (...) et il porte à son sommet l'image dorée du lion de Flandre. Il a la forme d'une tour carrée et massive, dont les quatre faces sont divisées, pour cacher la nudité des murailles, en arcades aveugles superposées. Le sommet de l'édifice est flanqué de quatre tourelles d'angle à pans coupés, que couronnent de petites coupoles recouvertes d'ardoises; il est surmonté d'une élégante lanterne. La décoration architecturale est du XVI^{ème} siècle; ce beffroi est une création de l'architecture flamande au moment où elle s'inspire encore largement de la Renaissance. L'ornementation est gracieuse et variée; la partie inférieure paraît pourtant un peu écrasée par le poids des tourelles qu'elle supporte; mais on éloigne bien vite toute idée d'uniformité et de lourdeur, quand on considère la beauté de l'ensemble et la grâce des détails, quand on remarque la coloration vive des charpentes apparentes d'en haut peintes en rouge, et la note gaie jetée par les coupoles sur lesquelles se dressent d'élégants épis. On finit par trouver à ce monument on ne sait quel air oriental, quelque chose de chinois et d'hindou transporté sous un ciel du nord.» (...)

Antony Valabrègue, extrait de l'ouvrage Au Pays Flamand de Bergues Saint Winoc à Bruges, 1905

Antony Valabrègue (1844-1900)

Antony Valabrègue est un poète et critique d'art français, né en 1844 à Aix en Provence et mort en 1900 à Paris. Au Pays Flamand, écrit après l'un de ses voyages dans la région, fera l'objet d'une publication posthume en 1905. Cet ouvrage possède la mention «De Bergues-Saint-Winoc à Bruges». Cet extrait concerne le beffroi de Bergues. Le beffroi de Bergues a quelque peu évolué depuis 1961, date de sa reconstruction. Il fut raccourci de 7 mètres et simplifié dans sa décoration.

Le beffroi de Bergues au début du XVI^{ème} siècle, ©ville de Bergues



Activité

Replace les extraits du texte de Valabrègue mis en évidence dans les cases correspondantes

Les beffrois contemporains revisitent les constructions du passé



Activité

Replace les éléments manquants Les créneaux et merlons, la brèche, les motifs décoratifs, une lucarne, la tour-lanterne, les mâchicoulis, une échauguette à poivrière, le campanile en ardoises, la flèche et son bulbe central à lanternneau et ses 4 bulbes d'angle.

Etablis une comparaison sommaire entre les beffrois de Lille et d'Armentières.

Activité

Définis ce qu'est le style néo-flamand à partir des termes suivants : architecture médiévale (créneaux, mâchicoulis, échauguettes...), pierre calcaire, classicisme, régularité, sobriété, style flamand, encadrement des fenêtres, brique rouge.

Sur quelles parties du beffroi et de l'hôtel de ville d'Armentières retrouves-tu ?

- Le style médiéval
- Le classicisme
- Le style flamand



Le beffroi de Lille inauguré en 1932, © B&P

Le beffroi d'hôtel de ville d'Armentières inauguré en 1934, hauteur 67 mètres © B&P

Louis-Marie Cordonnier (1854-1940)

Architecte régional de la fin du XIX^{ème} siècle et de la première moitié du XX^{ème} siècle, Cordonnier s'est surtout illustré dans la région à travers un style qui lui est propre: le style régionaliste ou néo-flamand. Son style se caractérise par un subtil mélange d'influences régionales et un certain classicisme issu de la renaissance italienne et française. Cordonnier a marqué de son empreinte l'architecture régionale notamment à travers certains beffrois, les Grands Bureaux des mines à Lens, l'Opéra de Lille, la bourse de commerce de Lille, et bien d'autres encore. Il a également oeuvré, après la 1^{ère} guerre mondiale, à la reconstruction de la vallée de la Lys (Armentières, Baillleul, Comines) ainsi qu'à la construction du Palais de la Paix à la Haye.

Regard croisé : Lire un plan d'Arras à la fin du XVII^{ème} siècle

Arras est une ville des Pays-Bas espagnols jusqu'au milieu du 17^{ème} siècle. Elle subit un siège par les troupes du Roi de France à l'été 1640. Elle intègre le Royaume de France au Traité des Pyrénées de 1659.

Population approximative : 15 000 habitants

Activité

Après t'être documenté, dessine les contours de la ville et de la Cité et repère les différentes voies d'accès à la ville

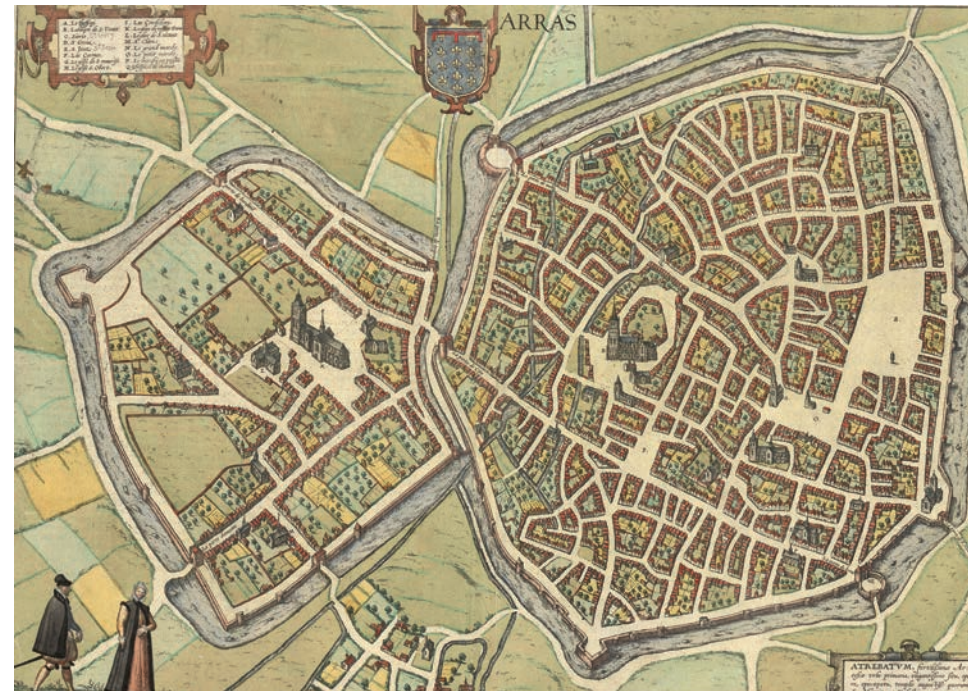
Localise le Grand Marché et le Petit Marché

Quels bâtiments apparaissent sur le Petit Marché ?

Quelles sont les principales autres tours qui ponctuent le paysage ?

La topographie

Une tour de plus dans le paysage urbain



Arras, Gravure de G. Braun, 1581, © archives départementales du Pas-de-Calais



Plan de la ville de Bethune, G. Braun, 1582, © archives départementales du Pas-de-Calais

Activité

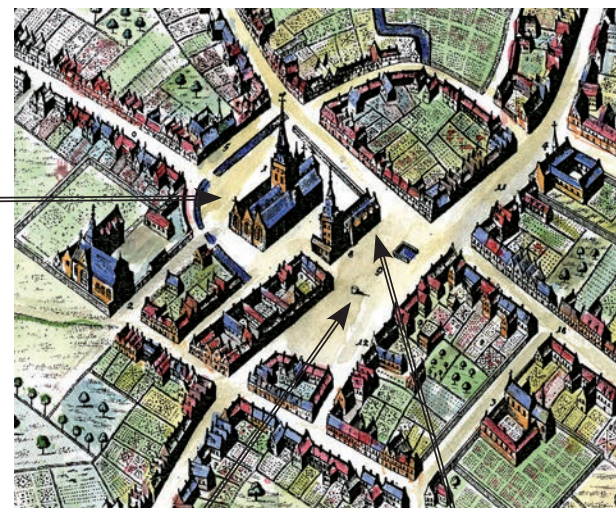
A partir de cette gravure, propose une description de la ville de Bethune.

Situe les trois principales tours de la ville et nomme-les.

Regard croisé : zoom sur le cœur de ville de Bailleul

Bailleul, Belle en flamand, est une ville des Pays-Bas espagnols jusqu'en 1678, année de son intégration à la France (Traité de Nimègue). Population approximative : 10000 habitants

Bailleul, Balliolium vulgo Belle, 1635-1640 par Uedastus du Plouich, © ville de Bailleul



1

3

2

Activité

Identifie les bâtiments et espaces fléchés

Pourquoi les rues convergent-elles vers le numéro 3 ?

Regard croisé : A chacun sa tour !

Georg Braun (1541 - 1622)

Georg Braun, chanoine de la Cathédrale de Cologne est avant tout un topo-géographe. En 1572, il publie avec Franz Hogenberg un atlas des villes intitulé «Orbis Terrarum Civitates», l'une des œuvres les plus importantes dans l'histoire de la cartographie et de la topographie. Six volumes seront nécessaires pour répertorier les vues et plans des villes du monde.

Les acteurs

Regard croisé : A Douai, des religieux veillent sur le beffroi...

Au Moyen Age, les relations entre pouvoir civil et religieux ne se résument pas à des rapports conflictuels. Une certaine forme de coopération et de bienveillance s'établit entre ces deux pouvoirs, à l'image du volet du triptyque de Jean Bellegambe où l'on voit un religieux (franciscain) qui porterait le beffroi et l'hôtel de ville dans sa main en signe de protection. L'image de la ville de Douai avec ses nombreuses tours, et notamment son beffroi, apparaît également à l'arrière-plan.

Triptyque de l'Immaculée Conception (face interne du volet gauche), Jean Bellegambe, 1526, © Collection Musée de la Chartreuse-Douai, photographe Hugo Maertens



Jean Bellegambe (vers 1470-1534/40)

Jean Bellegambe travaille à Douai et peint des retables pour les églises et abbayes de la vallée de la Scarpe. Il reste fidèle à la peinture flamande du XV^{ème} siècle, proposant une description minutieuse de la réalité. Le décor de ces tableaux mêle la tradition gothique flamboyante à des motifs italianisants.

Regard croisé :
Les activités autour
du beffroi d'Arras sur
la toile d'Hoffbauer

■ Les marchands animent le cœur de la ville
«Un samedi sur la petite place au lever du soleil le marché rit, joyeux, bruyant, multicolore» et rythme le quotidien des villes. Les marchands venus des campagnes environnantes viennent vendre leurs marchandises. Les échevins, quant à eux, se chargent de la surveillance des échanges, de la vérification du poids et des mesures et de la qualité des marchandises.» (Assemca)



Assemca,
© ville d'Arras



Regard croisé :
Les échevins en
représentation
sur le Petit Marché

■ La toile d'Hoffbauer
Charles Hoffbauer (1875-1957) réalise pendant un an, pour la salle des fêtes de l'hôtel de ville, une vaste composition représentant la vie à Arras au début du XIV^{ème} siècle. Avec en toile de fond 170 monuments et maisons, il donne vie à un monde de près de 800 personnages dont il a reconstitué les costumes, les outils d'après des miniatures et dessins des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Cinq thèmes d'importance inégale sont traités : la procession de la Fête-Dieu en Cité et le cortège des échevins sur la Petite Place, le marché, la kermesse, la vie domestique et les métiers. La fresque de 240m² est en réalité une toile marouflée (toile collée une fois peinte, sur une surface murale).
En arrière-plan apparaît l'hôtel de ville sans son beffroi qui n'est pas encore sorti de terre à l'époque.

Assemca,
© ville d'Arras



Le beffroi au centre
de la géographie festive



« Reproduction de la Kermesse flamande
La place de Bailleul vers 1620 - Jacob Sauery II »,
© Musée Benoit de Puydt, Bailleul

Le tableau

Au fond de la place de Bailleul, se dressent un beffroi et une halle. Sur les façades, on note la présence des petites logettes en bois où les marchands dressaient leurs étals. Devant, ont été installées des tentes servant de guinguettes. Jacob Sauery a choisi de représenter un jour de fête, thème favori des peintres flamands.

Regard croisé :
La kermesse flamande
à Bailleul sur la toile
de Sauery

Au Moyen Âge, les fêtes, kermesses, représentations théâtrales sont nombreuses dans les villes du nord et le beffroi en devient un témoin et un acteur privilégié.

Jacob Sauery

Né à Courtrai en 1565 et décédé à Amsterdam en 1603, Jacob Sauery est un peintre flamand miniaturiste et animalier de la Renaissance. Il est l'auteur de dessins et de rares tableaux représentant des scènes de kermesses et des paysages.

Le rythme du temps

L'horloge, la montre de la ville



Calais



Doullens,



Amiens

Le beffroi rythme
le temps dans la ville :
Cloches, carillons
et horloges font vibrer
la ville !

La tour communale n'est pas qu'un point de repère architectural dans la géographie de la ville, c'est aussi un point de repère temporel avec son horloge, ses cloches et son carillon. Horloges et carillons jouent encore un rôle majeur dans le rapport des hommes au temps.

En affichant en haut des tours communales l'heure exacte, l'horloge, visible du plus grand nombre, est devenue un élément essentiel dans la vie de la cité. Elle mesure le temps et permet au pouvoir communal d'imposer son rythme et un nouveau rapport au temps. Par la suite, l'horloge est associée au carillon.

Les cloches du beffroi réveillent la ville et ponctuent ses activités.

La possibilité de suspendre des cloches dans un beffroi n'est possible qu'après l'obtention du droit de cloche inscrit dans la charte communale, même si souvent elles préexistent à la construction des beffrois. Au Moyen Âge, les cloches jouent un rôle important dans l'organisation de la vie de la cité en permettant de diffuser deux sortes d'informations : le rythme quotidien de la commune et des événements bien particuliers. La cloche sonne ainsi les heures de travail et de repos, annonce le début des transactions commerciales, l'ouverture et la fermeture des portes de la ville, tinte les heures de lever du soleil, le couvre-feu. La cloche sert également d'alarme en cas d'incendie ou d'invasion, appelle les bourgeois aux armes et les échevins aux réunions, annonce les proclamations de justice ou encore l'arrivée du cortège royal et

L'une des cloches du carillon d'Aire-sur-la Lys



célèbre les fêtes communales. Son langage devient de plus en plus nuancé : on varie les mélodies, les tonalités et le nombre de coups en fonction de l'heure ou des circonstances.

Les cloches les plus caractéristiques sont :

- *La bancloque, ou cloche du ban, qui constitue en général la première cloche détenue par la ville, sert avant tout aux bourgeois et aux échevins pour convoquer la population.*

- *Le tocsin, à la sonorité parfois plus discordante, sert, quant à lui, à l'annonce de catastrophes (incendie, invasion, guerre).*

Le carillon et ses ritournelles

Le carillon de Béthune
© office de tourisme de Béthune-Bruy



Au Moyen Âge, il semble que les mécanismes des horloges se bornent à marquer les heures par une série de coups. Les artisans et commerçants, plongés dans leurs activités, ne sont pas disposés à écouter. Les premiers coups peuvent leur échapper. Afin de capter l'attention des citoyens, on fait tinter auparavant des petites clochettes : les appiaux, ou cloches d'appel.

La mélodie jouée est très simple mais permet d'attirer l'attention. C'est le début des ritournelles. Aujourd'hui encore, le carillon rythme l'activité des villes en offrant, par ses ritournelles, des repères temporels aux citoyens. Leurs cloches sonnent les heures tristes, gaies, les fêtes et les événements divers.

Regard croisé : Quand les poètes font carillonner les mots autour du beffroi

■ Cascade de sons depuis le beffroi de Mons

« De temps en temps un carillon ravissant s'éveillait dans la grande tour (la tour des théières) ; ce carillon me faisait l'effet de chanter à cette ville de magots flamands je ne sais quelle chanson chinoise ; puis il se taisait, et l'heure sonnait gravement. Alors, quand les dernières vibrations de l'heure avaient cessé, dans le silence qui revenait à peine, un bruit étrangement doux et mélancolique tombait du haut de la grande tour, c'était le son aérien et affaibli d'une trompe, deux soupirs seulement. Puis le repos de la ville recommençait pour une heure. Cette trompe, c'était la voix du guetteur de nuit. Moi, j'étais là, seul éveillé avec cet homme, ma fenêtre ouverte devant moi, avec tout ce spectacle, c'est-à-dire, tout ce rêve dans les oreilles et dans les yeux. J'ai bien fait de ne pas dormir cette nuit-là, n'est-ce pas ? Jamais le sommeil ne m'aurait donné un songe plus à ma fantaisie. » (...)

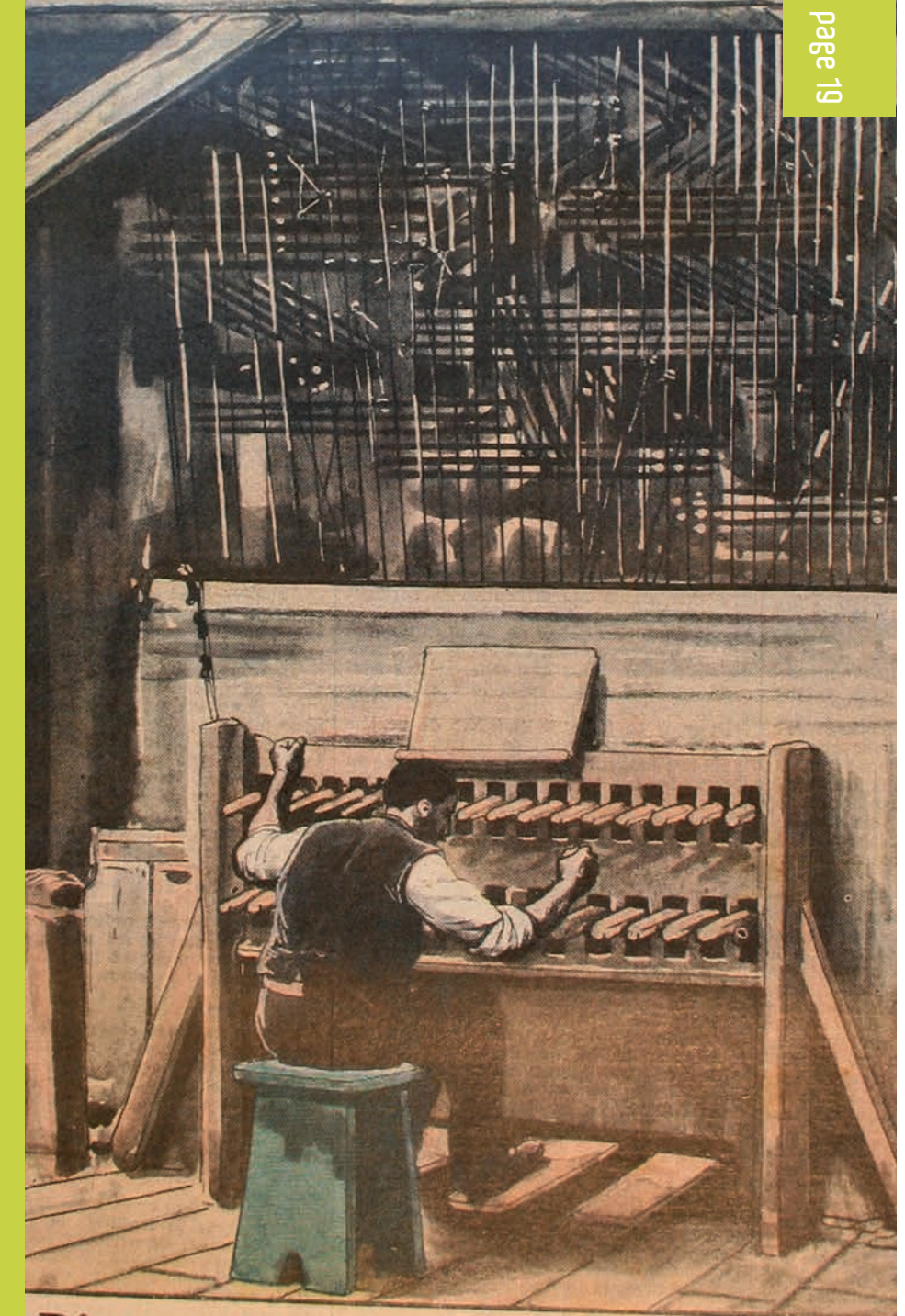
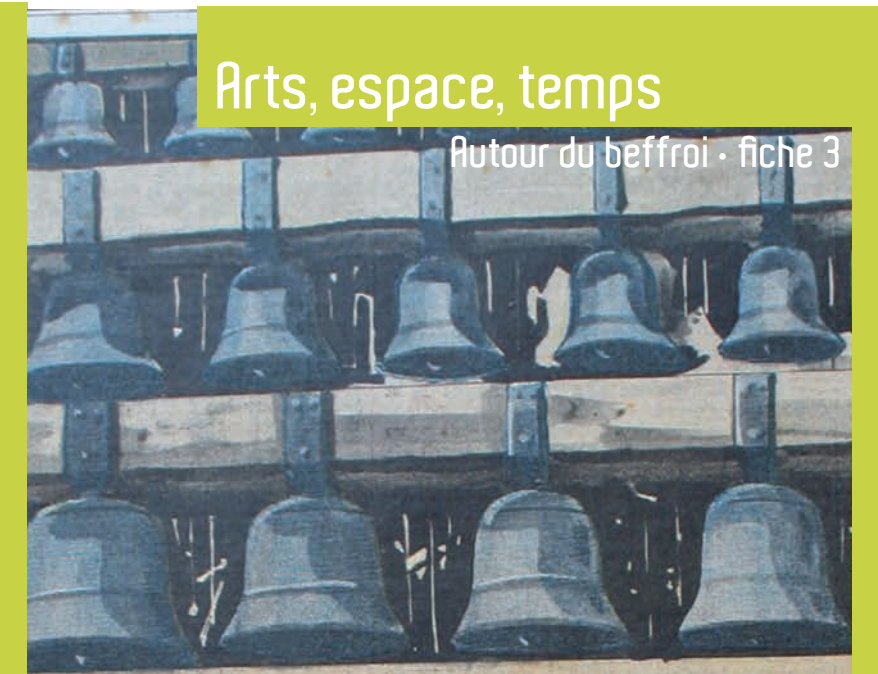
*Lettre à Adèle, Victor Hugo,
Le beffroi de Mons, 1837*

■ Carillons et Jacquemarts à Bergues

« On aperçut au sommet de la tour comme une loggia aérienne. Des cadrans dorés et historiés furent posés à la place qui restait vide entre les tourelles. Ces horloges devinrent l'orgueil et la gloire d'une ville ; elles marquaient pour l'ouvrier et le bourgeois les heures de travail et de repos. Elles étaient en quelque sorte animées par le bruit des carillons, et pour dramatiser davantage la marche du temps, des personnages y apparaissaient, sonnaient l'heure en frappant avec un marteau, imitaient un tournoi, défilaient costumés en guerriers ou en apôtres. On aurait dit une sorte de comédie ou de mystère fait pour saisir les yeux ; chacune de ces figures fantastiques semblait poussée merveilleusement par une main invisible. » (...)

*Antony Ualabrègue, Au Pays Flamand de Bergues
Saint Winoc à Bruges, 1905*

Un carillonneur au début du XX^e siècle



Pâques fête des cloches
CARILLONNEUR

Regard croisé autour du chef d'œuvre de Bruegel

■ Pieter Bruegel dit l'Ancien (1525-1569) est considéré comme l'un des plus grands peintres de la Renaissance dans les Pays-Bas. Peintre érudit, Bruegel privilégie dans ses tableaux, et notamment dans ses représentations de paysages, l'art de la miniature afin de les rendre plus lisibles. On observe chez lui une conception particulière de la vie humaine considérée comme un monde démesuré, parfois renversé. Bruegel reste avant tout le peintre qui transfigure la vie quotidienne avec ses représentations de scènes de travail et ou de fêtes villageoises. L'intérêt de Bruegel pour le travail révèle une époque où les techniques prennent une place de plus en plus grande dans la culture humaniste.

La tour, mythe et réalités

La Tour de Babel de Bruegel l'Ancien (1563)



La Tour de Babel, Bruegel, 1563, © Kunsthistorisches Museum de Vienne

Activité

A ton avis quelle grande ville du XVI^{ème} siècle a pu inspirer Bruegel ?

Décris les différents éléments composant le paysage.

Pourquoi le ciel prend-il une grande importance dans ce tableau de Bruegel ?

Repère certaines actions sur le chantier

De quelles tours de l'Antiquité, Bruegel a-t-il pu s'inspirer ?

Regard croisé : Mémoires poétiques de tours et de beffrois dans la ville flamande

■ Les tours au bord de la mer

« Flandre tenace au cœur ; Flandre des aïeux morts,

(...)

Tu te dardes dans tes beffrois ou dans tes tours,
Comme en un cri géant vers l'inconnu des jours !
Chaque brique, chaque moellon ou chaque pierre,
Renferme un peu de ta douleur héréditaire
Ou de ta joie éparse aux âges de grandeur ;
Tours de longs deuils passés
ou beffrois de splendeur,
Vous êtes des témoins dont nul ne se déliure :
Votre ombre est là, sur mes pensées
et sur mes livres
Sur mes gestes nouant ma vie avec sa mort.»

Emile Verhaeren, *Toute la Flandre*, 1904-1911

Emile Verhaeren

Emile Verhaeren (1855-1916) est un poète flamand. Dans les cinq recueils de *Toute la Flandre* (1904-1911), Verhaeren exprime son amour pour son pays natal et ses éléments : la plaine, le vent, les digues, le calme des petites villes flamandes...

Dans ce poème, le beffroi, au même titre que les autres tours, témoigne des événements passés et futurs, heureux et tragiques. Edifice indéboulonnable du paysage urbain, il entre ainsi dans la mémoire collective tel un mythe.

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Le mot «mythe» est d'origine grecque. Il signifie «parole formulée». Le mythe est un récit fondateur, anonyme et collectif visant à expliquer le monde et les origines de l'homme.



La Tour de Babel, L. Van Valckenborgh (1594), © Musée du Louvre, Paris

**Regard croisé :
le beffroi d'Arras
un mythe qui vacille...**

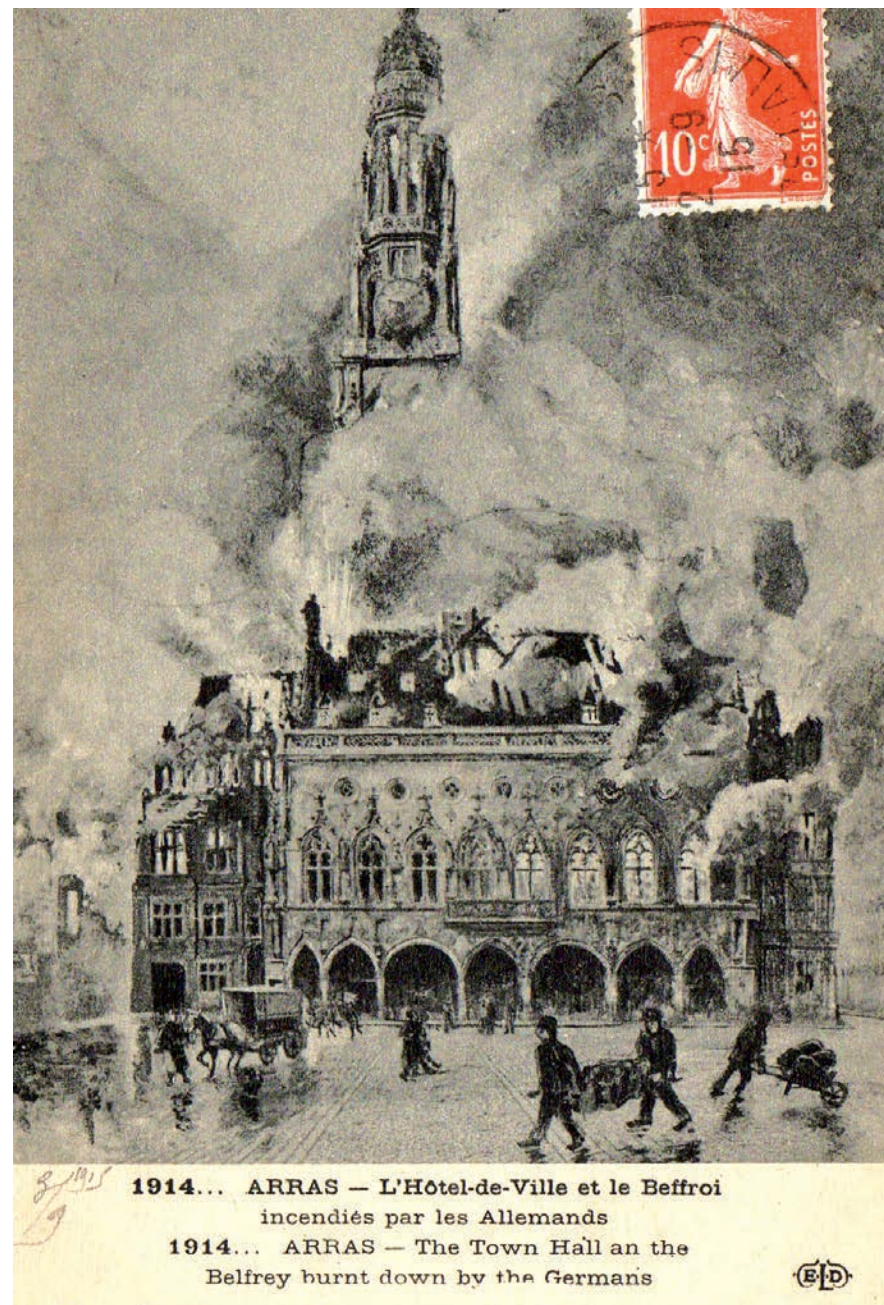
«Depuis l'édition de ces cartes il est interdit de photographier les maisons bombardées, tu peux donc penser dans quel état est la ville aujourd'hui. Cet incendie me paraissait exagéré mais on m'a certifié que c'était tel que. Tu peux comparer le beffroi sous les premiers bombardements avec son état actuel.

Je vous embrasse tous bien fort. Henri»
Henri, 1915, carte postale envoyée d'Arras

« C'est sans doute parce que nous nous installâmes ensuite faubourg d'Amiens, que j'ai vu-spectacle hallucinant!- tomber le beffroi d'Arras. Cet après-midi, mon père m'avait emmené me promener dans la campagne ensoleillée proche. Nous nous étions arrêtés et je regardais Arras dans le lointain dominée par l'Hôtel de Ville avec son beffroi d'une hauteur de soixante-quinze mètres. Je voyais, éparpillés, des nuages d'obus qui éclataient...Tout à coup se produisit un événement impensable : une salve explosa à la base de la haute tour ; le nuage de fumée semblait monter à son assaut, quand, brusquement, vision inimaginable, l'énorme fût de pierre fut ébranlé, vacilla et se cassa en trois fragments qui s'écrasèrent dans un brouillard de poussière montant vers le ciel ! Ma ville, mon univers, les siècles accumulés avaient perdu la hampe où j'accrochais leur âme ! En cette minute me furent révélés le pouvoir de destruction de ce qui est, la puissance de la mort, cette énigme que ma vie montante n'avait pas encore comprise.» (...) René Huyghe

**Les beffrois,
la renaissance du mythe
(XX^{ème} siècle)**

Les destructions de la Grande Guerre ne pouvaient avoir raison du mythe



Collection privée

**Foi et engouement dans les
reconstructions : l'exemple de Bailleul**

René Huyghe

(1906-1997) a consacré sa vie à l'étude de l'Art. Dans son enfance, il habite Arras. Il est témoin des premiers jours de la guerre et il voit, au cours d'un bombardement, s'écrouler le beffroi de l'Hôtel de ville. Devenu très tôt conservateur en chef des «peintures et dessins du Louvre», il assure la transformation totale des salles. Pendant la seconde guerre mondiale il organise l'évacuation méthodique de 4000 tableaux du Louvre et entre dans la Résistance. Elu professeur au Collège de France, il consacre le reste de sa vie à enseigner et à explorer un domaine encore méconnu : la psychologie de l'art.



© Archives Départementales du Nord

La ville de Bailleul est détruite le 23 mars 1918. L'architecte Louis-Marie Cordonnier, accompagné des architectes Dupire, Roussin et Barbotin, œuvre à l'édification d'un nouvel ensemble beffroi - hôtel de ville. La pose de la première pierre (1924) et l'inauguration (1932) du monument font l'objet de cérémonies officielles, en présence de toute la population venue nombreuse fêter cette renaissance. Cet engouement populaire montre que le beffroi demeure un symbole.

Le mythe s'affiche

Le logo du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais, symbole du pouvoir politique régional, a permis à la population locale d'identifier et de s'approprier une nouvelle institution territoriale. Le beffroi qui perce le cœur devient l'élément fédérateur.

Depuis 2005, 23 beffrois du Nord de la France sont inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Par cette inscription, l'Unesco a confirmé la valeur exceptionnelle et universelle de ces sites en les considérant comme des symboles patrimoniaux significatifs de la conquête des libertés communales dans le Nord-Ouest de l'Europe.



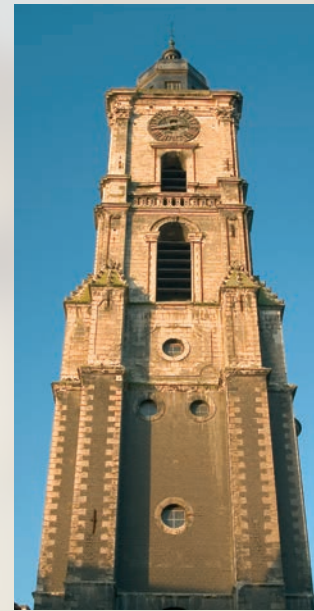
Tours et détours....



Tour de Pise, © B&P



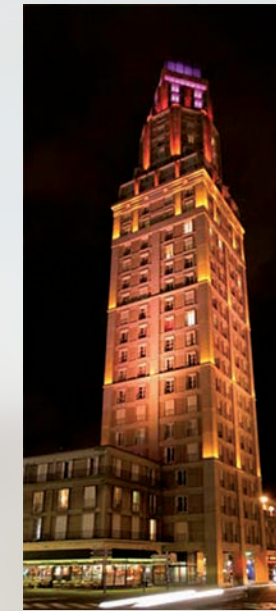
Tour de la Cathédrale de Saint-Omer, © B&P



Belfroi d'Aire-sur-la Lys, © B&P

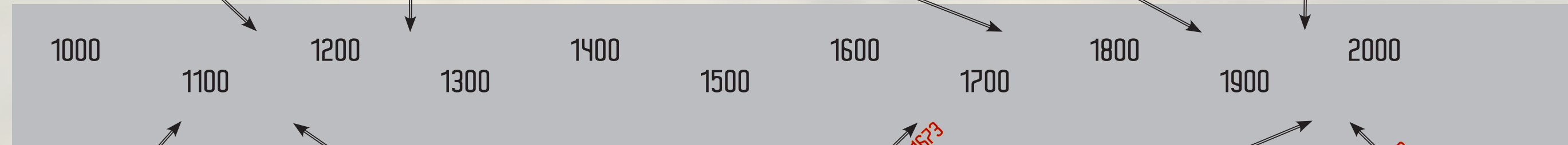


Cheminées des usines textiles de Roubaix, © archives municipales de Roubaix



Tour Perret Amiens

An



Donjon de Bours, © Nordmag

Tours de San Gimignano, © B&P

Tour abbatiale de St Amand, © D-T La Porte du Hainaut

La tour d'Anvers, le plus ancien gratte-ciel d'Europe, © B&P

Tours Crédit Lyonnais Euraille, © SREM Euraille



Kit pédagogique des Beffrois

Document réalisé par l'association Beffrois et Patrimoine, en partenariat avec l'Éducation Nationale

M. Alain Nolibos, M. Laurent WIART (directeur du réseau de lecture publique, Médiathèque d'Arras),
Me. Laurence Mortier (Directrice-adjointe de l'Office de tourisme d'Arras),
ville d'Arras, ville de Bailleul, ASSEMCA, service éducatif des Archives Départementales du Pas-de-Calais,
M. Jacques Martel, ARPAC, Domaine Musique, éditions le Téméraire,
Musée du Louvre, Musée des Beaux-Arts d'Arras, Musée de la Chartreuse (Douai),
Kunsthistorisches Museum de Vienne, Musée Boymans Van Beuningen de Rotterdam,
CAUE du Pas-de-Calais, CAUE du Nord.

Amiens · Abbeville · Aire-sur-la-Lys · Arras · Cambrai · Bailleul
Bergues · Dunkerque (2) · Douai · Gravelines · Calais · Boulogne-sur-Mer
St Riquier · Rue · Doullens · Lucheux · Béthune · Hesdin
Armentières · Comines · Loos · Lille

Association Beffrois et Patrimoine · Hôtel de ville
Place des Héros · 62000 Arras
Tél./fax : 03 21 50 24 60
courriel : beffroispatrimoine@wanadoo.fr
site internet : www.beffrois.com

Conception – réalisation Julien Robiquet (association Beffrois et Patrimoine) ; Michel Rossi (Action Culturelle, Académie de Lille)
Illustrations page de couverture : Gilles Fritsch

